

gés d'une relation en forme de lettre, qui contenait le détail des avantages et des disgrâces qui étaient arrivés aux troupes espagnoles depuis leur premier départ de Zampoala. On y joignit un nouveau présent pour l'empereur, composé de l'or et des raretés qu'on avait pu sauver dans la retraite. Les deux autres étaient envoyés à l'audience royale de San-Domingo, pour en obtenir des secours plus prompts qu'on ne pouvait les attendre d'Espagne.

L'année approchait de sa fin, lorsque Cortez prit ouvertement la résolution d'entrer avec toutes ses forces dans les terres de l'empire, et de remettre la décision de son entreprise au sort des armes. Ses brigantins n'étaient point encore achevés; mais les troupes de la république et celles de ses alliés avaient déjà pris poste aux environs de Tlascala, et le moindre délai commençait à lui faire craindre les inconvéniens de l'oisiveté. Il assembla ses officiers pour délibérer avec eux sur ses premières opérations: tous les avis se réduisirent à marcher vers Tezcuco. Cette ville étant située sur le chemin de la capitale, et presque au bord du lac, on se proposait de s'en saisir et de s'y fortifier pour en faire une place d'armes, avec le double avantage d'y pouvoir attendre les brigantins, et d'y être en état de désoler le pays ennemi par des courses. C'était d'ailleurs une retraite assurée, dans toutes les suppositions qui pouvaient rendre l'attaque de Mexico difficile, ou faire traîner le siège en longueur.

Le jour suivant fut employé à faire la revue des